

Le Dieu Unique

Dans ce chapitre sera présenté dans le détail le Culte du Dieu Unique, qui étend son noir manteau sur l'ensemble du monde et fait régner la terreur sous le couvert de la bénédiction de la couronne en Kerlance. Le Culte est riche, puissant, dispose d'armées (les Templiers) et de forteresses. Son influence à la cour royale du Kerlance est omniprésente et ses missionnaires sont protégés partout où ils se déplacent. Cela fait du Culte du Dieu Unique la société la plus puissante et la plus influente du monde de Skoryn.



Petit rappel historique

Il fut un temps où les religions abondaient sur Skoryn. Chaque peuplade, chaque tribu

disposait de ses dieux qu'elle vénérât simplement, souvent des dieux naturels comme le dieu du vent, le dieu de la pluie, ou des dieux qui présidaient aux grandes tragédies comme les guerres, les famines, les intempéries... Sous le règne des Elfes, qui étendirent leur empire sur l'ensemble des terres émergées de Skoryn, la croissance des connaissances et des sciences permit aux êtres intelligents de sortir de cet obscurantisme religieux et de se tourner vers plus de raison. Ce mouvement se fit sans heurt, sans violence, et s'étendit sur plusieurs siècles. Bien entendu, certains groupuscules se refusèrent à abandonner leurs divinités et continuèrent à les adorer dans des lieux secrets ou ouvertement, n'étant de toute façon pas inquiétés. Mais l'athéisme gagnait du terrain : les gens avaient appris que la pluie ou l'orage n'étaient pas des phénomènes inexplicables et que les guerres étaient surtout le fruit de la bêtise et de la cupidité des êtres, non de la volonté divine.

Alors que le mouvement semblait s'accélérer et sans que l'on puisse l'expliquer, une religion rurale acquit une importance grandissante dans la plupart des milieux humains. Il s'agissait d'un culte voué à une divinité unique, un monothéisme, peut-être le premier de l'histoire, d'ailleurs. Ce dieu ne pouvait être représenté, d'aucune façon que ce soit, ni par le dessin, ni par la gravure, ni par la sculpture. Le Dieu Unique fut donc son appellation officielle dès le début. Le Dieu Unique était un dieu exclusivement humain et ethnocentriste. Selon ses enseignements, l'Homme était l'être de lumière appelé à gouverner le monde et les autres races n'étaient que des tentatives échouées de sous-espèces : des esclaves ou au mieux des serviteurs dociles. Etrangement, alors qu'aucune véritable querelle raciale n'avait éclaté jusque là, cette croyance fit mouche chez les Hommes. Il est vrai que, selon les Hommes, les Elfes ont toujours semblé hautains et bénéficient d'un physique plus avantageux qu'eux. Les Elfes font, de surcroît, de bien meilleurs artistes et sont supérieurs aux Hommes dans tout ce qu'ils entreprennent. Les Nains, qui émergeaient progressivement d'une vie souterraine, présentaient eux aussi des avantages certains : leur force et leur endurance, leur puissance au combat et leur adresse avec des outils... Les Hommes se sentaient défavorisés par la nature, sans que cela ne puisse trouver d'appui

rationnel, bien entendu. Cela, ajouté aux faits historiques de la lutte pour l'indépendance humaine menée par Evander Lamael, lutte qui, pour rappel, déboucha sur l'éphémère royaume de Vanthor puis, à la fin de la guerre menée contre la Horde, sur celui de Kerlance. Ces deux guerres, l'une menée contre les Elfes, l'autre contre les créatures sauvages de la Horde, avaient amené certains à regarder différemment les autres espèces intelligentes.

La thématique humanocentriste du culte émergent effleurait donc une corde sensible chez de nombreuses personnes. Très vite, telle une épidémie, la croyance, née dans les campagnes, allait gagner les villes, se propager par les voies commerciales, descendre les rivières, franchir les mers, alimenter les conversations des tavernes puis celles des alcôves des palais. Depuis quelques siècles déjà, l'Homme était devenu l'espèce la plus populeuse sur Skoryn. Et tout le monde aime à se sentir comme le centre du monde. Déjà, un clergé sommaire s'était constitué, sillonnant les chemins, répandant la bonne parole. On appelait alors ces démarcheurs religieux des missionnaires. Le mot est resté. Il ne fallut pas dix ans avant que le premier Haut Dignitaire du Culte fut nommé et accueilli au palais de Caer Lamael. Il s'agissait de Daran Salek, un homme aux origines du clergé actuel. Salek allait devenir le premier conseiller et le confident du roi Walphir de Kerlance, obtenant privilège sur privilège pour sa religion et ses représentants. Fort de ce soutien, il ne put toutefois mettre en œuvre les principes racistes du Culte du Dieu Unique, car le roi en place ne l'aurait pas toléré. A sa mort, Walphir n'avait pas d'héritier, mais il avait confié à son plus fidèle ami, Daran Salek, le soin de pourvoir à sa succession. Celui-ci mit Isil, un jeune homme déraisonnable et inconsidéré, mais totalement dévoué au Culte, sur le trône. C'est alors que la haine véhiculée par les théories et les dogmes de la religion fut lâchée sur le monde. Les persécutions commencèrent.

Depuis lors, elles n'ont jamais vraiment cessé. Isil fut le premier des Rois Fervents, comme les appellent désormais les historiens, c'est-à-dire des rois du Kerlance qui adhèrent aux théories les plus virulentes du Culte. Bien qu'il faille préserver les apparences et donc tenter de justifier honorablement chaque méfait, les non humains sont persécutés, n'ont droit à aucune

aide ou aucun recours, peuvent être arrêtés et réduits en esclavage, vendus sur les marchés et exploités dans les mines ou les arènes sous le contrôle de la couronne. Et le même sort est réservé à toute personne qui entraverait la marche triomphale du Culte du Dieu Unique.



Lorsque les pays proches du Kerlance commencèrent à voir affluer les émigrants en nombre, fuyant un pays devenu invivable pour eux, les dirigeants de ces nations s'offusquèrent de la conduite de leur puissant voisin. Des émissaires furent envoyés pour mettre en garde le roi contre de tels agissements, qui ne pouvaient conduire qu'au désastre et à la désolation. S'ils furent bien reçus, ils ne purent que voir leurs pires craintes confirmées quant à la volonté d'Isil et de son sombre conseiller d'aller de l'avant dans leur purification ethnique de leur territoire. Se sentant menacé par l'attitude de ses voisins, le Kerlance fourbit ses armes en vue d'une attaque massive. Ce fut la première croisade. L'occasion était trop belle pour le puissant Kerlance d'étendre une nouvelle fois sa domination sur les terres avoisinantes et de répandre ainsi son nouveau mode de pensée. L'idée de voir les non humains se rassembler à l'extérieur de ses frontières ne tentait guère Isil et, savamment manipulé par Daran Salek, le roi eut sa guerre.

C'est au cours de cette croisade que le corps d'élite des Templiers vit le jour. Entraînés en grand secret, ces chevaliers religieux étaient un affront à la noblesse du Kerlance, car ils en acquéraient les privilèges tout en étant pas

issus d'une famille de haute lignée. Mais ce sont les Templiers qui firent de la victoire une réalité alors que le conflit s'enlisait en Emelnor. Avant le terme du conflit, Isil périt accidentellement, laissant le trône et la couronne du Kerlance à son fils : Jacor. Celui-ci n'était âgé que de sept ans et il fut donc confié aux bons soins et aux préceptes de Daran Salek.



Le Culte du Dieu Unique s'étendit donc officiellement cette fois sur tout le continent, exportant sa structure, ses temples, ses forteresses, ses marchés aux esclaves et ses principes ethnocentristes. Nulle part sur le continent les non humains ne se sentaient plus en sécurité. Cette période perdura quelques années, avant que Jacor ne devienne adulte à son tour et que son conseiller ne lui offre à son tour une guerre : la seconde croisade. La première s'était en effet arrêtée au continent, laissant momentanément en paix les îles d'Assthalë, de Mergithur et de Jao. Assthalë, l'île des Elfes, opposa une farouche résistance mais le Mergithur tomba comme un fruit mur dans l'escarcelle des croisés, divisé par des tensions internes et de vaines tentatives de trouver des alliés sur le continent. A l'heure actuelle, l'archipel de Jao tient toujours tête au Kerlance, mais des accords ont été conclus entre ce petit empire insulaire, véritable

bastion imprenable, et son rival. Mais combien de temps tiendront-ils ? Seul l'avenir le dira.

Le culte

Le Culte du Dieu Unique est avant tout une religion et son domaine s'étend donc prioritairement sur la sphère spirituelle. C'est du moins ce que l'on peut croire si l'on s'arrête aux apparences. Celles-ci sont trompeuses, car le Culte est tout autant, si ce n'est plus encore, une institution financière et politique. Ce qu'ignorent les habitants de Skoryn, c'est que le Culte dispose, outre ses temples, missions, séminaires et autres lieux de vénération, de forteresses, de prisons, de marchés d'esclaves, de réseaux d'assassins et de guildes commerciales. Les membres du clergé sont le plus souvent secondés pour toute une série de tâches par des subalternes laïques aux mains plus libres et souvent armées. Parmi ceux-ci, on retrouve des voyous de tout bord qui terrorisent les populations, des soudards en manque d'or qui traquent sans relâche ceux que les missionnaires désignent comme des blasphémateurs ou des traîtres à la Foi, les célèbres Templiers dont l'excellence au combat n'a d'égal que la cruauté, des assassins chargés d'exécuter les opposants à la marche en avant du Dieu Unique, des esclavagistes qui ne font pas toujours la distinction entre les personnes recherchées (et qui peuvent donc être asservies) et les non humains dans leur intégralité...

Hiérarchie

Le représentant le plus important du Dieu Unique sur Skoryn est le Haut Dignitaire du Culte. Actuellement, il s'agit de Yazkhan Var. C'est un homme d'une grande intelligence, manipulateur, cruel et avide de pouvoir. Dans ses attributions, on retrouve la responsabilité de la ligne spirituelle du culte, la gestion des avoirs globaux, les manœuvres politiques et militaires, si besoin est. Bien entendu, par soucis de ne pas se faire une ennemie de la noblesse kerlançoise, le Haut Dignitaire n'est officiellement, en Kerlance, que le conseiller spirituel de la couronne, soit du roi Jacor. Mais chacun sait qu'il peut dicter ses vues assez aisément à son porteur. Certains disent d'ailleurs que l'impressionnante forteresse de Kazyr qui abrite les appartements privés du Haut Dignitaire est plus richement décorée et

mieux gardée que le palais royal de Caer Lamael.

S'il assume de nombreuses fonctions et ne s'y soustrait que le moins possible, le Haut Dignitaire du Culte ne peut être partout à la fois. C'est pour cela qu'il a nommé trois Prélats. Ces Prélats disposent des mêmes fonctions et prérogatives, toutefois limitées par une responsabilité moindre. Les trois Prélats ont pour noms Romer Ladaral, originaire de Caer Landon, Ergoth Sinval, de Marsambre et Zalmir Shamor, de Nungir. Voilà pour le sommet de la Pyramide. Un niveau en dessous, on retrouve les Dignitaires, qui sont à charge d'une région de l'empire religieux regroupant plusieurs temples. Ce sont les Dignitaires qui sont chargés de faire appliquer les décisions tant spirituelles qu'économiques ou autres sur le territoire qui leur est confié. Il y a un Dignitaire par pays, y compris en Kerlance. Il y en a donc un en Mergithur, en Assthalë, en Halsyr, en Rothan et en Emelnor. Il n'y en a pas dans les Îles d'Opale et les temples du Culte bâtis dans l'archipel de Jao sont dirigés par de simples missionnaires. Officiellement, les missionnaires jouissent tous d'un même statut. Il s'agit de la personne chargée de la mission de propagande du Culte du Dieu Unique, de la guidance spirituelle d'une communauté, d'un village, d'une cité, en tous les cas d'un temple. L'organisation de ce temple dépend bien entendu de son importance. Certains missionnaires travaillent seuls et s'occupent d'une centaine de personnes au maximum. D'autres ont à s'occuper de plusieurs milliers d'âmes et bénéficient donc de personnel. Ce personnel se divise en deux catégories : le personnel religieux, ayant suivi l'enseignement de la doctrine et pouvant donc aspirer au statut de missionnaire, que l'on appelle provisoirement les initiés, et les membres laïques, qui ne peuvent officier dans le cadre d'une mission religieuse que comme suivants, personnel d'entretien ou de service.

La structure du clergé est lourde et pyramidale. Les postes hiérarchiquement plus élevés dictent leur loi aux membres inférieurs. Il n'y a pas d'échange à double sens. La seule exception concerne les Prélats, qui peuvent éventuellement conseiller le Haut Dignitaire du Culte, voire se substituer à lui pour toute une série de décisions à prendre dans l'urgence. Le Haut Dignitaire est choisi,

historiquement, par son prédécesseur, qui a toute liberté en la matière. La seule condition est qu'il doit être nommé par le roi du Kerlance, par égard à la noblesse de ce pays qui n'a pas toujours vu d'un très bon œil un culte né dans les milieux prolétaires et campagnards du pays. Le cas où le Haut Dignitaire n'aurait pas pu être désigné par son prédécesseur ne s'est jamais présenté, mais il semble que ce soient alors les Prélats qui auraient à charge, avant de remettre leur mandat entre les mains du nouveau chef du clergé, de choisir un successeur au Dignitaire empêché.



Formation

Si au début, le savoir religieux se transmettait de bouche à oreille, il existe aujourd'hui des séminaires où l'on enseigne la doctrine et les préceptes du Culte du Dieu Unique aux apprentis. Ces lieux sont de grands monastères plutôt austères en apparence et qui peuvent être facilement défendus. Le recrutement se déroule tous azimuts mais désormais, et c'est chose récente dans l'histoire du Culte, il est nécessaire de s'acquitter d'un droit d'entrée plutôt prohibitif. Il est à noter que faire carrière au sein du clergé est devenu une destinée très prisée. Le statut de missionnaire tente de

nombreuses personnes, sachant le pouvoir croissant qu'exerce le culte sous toutes les latitudes. Mais par ce droit d'entrée, l'objectif est de gagner plus de membres dans les rangs de la noblesse ou de la bourgeoisie naissante.



La formation dure cinq années. Les trois premières permettent l'enseignement des dogmes et de l'histoire du monde revisitée par les théologiens officiels. Au terme de ces trois ans, les meilleurs éléments sont envoyés dans des congrégations ou dans des temples, en vue d'y suivre un stage d'apprentis qui durera deux ans. On appelle ces membres des initiés. Certains d'entre eux, la crème de la crème, est dirigée vers d'autres écoles, dont la localisation exacte est tenue secrète. Dans ces lieux retirés, on leur enseigne l'art de l'animation des morts et certaines autres techniques que leurs propres camarades considéreraient comme sacrilèges, mais qui sont tenues en haute estime par la hiérarchie du Culte. Ces privilégiés sont par la suite orientés vers de hautes fonctions au sein du clergé voire vers l'inquisition. On appelle cette élite les Robes Noires, car elles se vêtent en effet toujours de la même couleur.

Pratique du Culte

Pour un croyant, la pratique du culte peut être considérée comme peu contraignante. L'adoration du Dieu Unique s'exprime peu au quotidien. Il n'y a pas de longs rituels à destination des pratiquants ni d'obligations particulières. Cette religion existe surtout par ses interdits. Il est toutefois une série de choses que le croyant doit faire pour exprimer sa foi. Lorsqu'il pense avoir mal agi, le croyant doit se rendre auprès d'un missionnaire du Culte pour se confesser. Il s'agit de rapporter scrupuleusement les fautes que l'on a commises dans le but de s'en trouver pardonné. N'oublions pas que la religion du Dieu Unique est une religion nihiliste, réfutant l'importance du monde réel au profit d'un au-delà idyllique (pour ceux qui l'auraient mérité). Avouer une faute entraîne une sanction : flagellation, amende pécuniaire, privation ou devoirs à remplir au bénéfice du Culte. Par exemple, un quidam qui viendrait avouer avoir éprouvé de la sympathie pour un non humain se verrait sermonner et proposer un jeûne de deux jours afin de recevoir le pardon de la divinité.

Outre la confession, certains événements ont été récupérés par le Culte. Ainsi, la naissance donne lieu à la cérémonie de baptême, uniquement pour les Hommes, bien entendu. Lors de cette cérémonie, pratiquée une fois par semaine, les enfants nés dans le courant de cette semaine reçoivent l'onction de la part d'un missionnaire. On les mouille avec une eau prétendue bénite et on leur donne un nom. Les enfants humains qui seraient nés hors baptême peuvent toujours se faire baptiser par la suite. Mais tant qu'ils ne le seront pas, ils n'auront pas d'âme et seront condamnés, une fois morts, à rester sur Skoryn et à connaître la putréfaction de leur corps. Le mariage est aussi devenu un acte religieux. Le mariage entre espèces différentes est bien entendu prohibé, tout comme le mariage entre représentants d'un même sexe. La cérémonie de mariage unit deux êtres devant le Dieu Unique, et le refus d'un missionnaire de célébrer un mariage entraîne l'interdiction formelle et éternelle aux deux prétendants de se marier. De cette façon, le Culte a tout pouvoir de prolonger la lignée de certains et d'éteindre celle d'autres. Il faut savoir que la fornication est interdite en dehors du mariage. Les contrevenants, cela va de soi, sont nombreux.

Enfin, la mort est aussi l'occasion d'une cérémonie officielle. Lorsqu'un Homme meurt, le rôle du missionnaire est de guider son âme vers l'Elysée si, sa vie durant, l'intéressé a respecté les préceptes du Culte ou, au contraire, vers l'Enfer si la personne vivait dans le péché. Comme pour le baptême, on procède par l'onction. Le corps est ensuite enterré (alors que la norme était plutôt à l'incinération dans toutes les cultures de Skoryn avant l'avènement du Culte du Dieu Unique). L'enterrement permet en effet aux Robes Noires de disposer de cadavres à réanimer pour leurs besoins personnels.

En dehors de ces trois périodes de la vie, la naissance, le mariage et le décès, le Culte ne se montre pas exigeant vis-à-vis de ses fidèles. Du moins, de ce point de vue. Car les interdits sont nombreux. Tout d'abord, il est interdit d'adorer un autre dieu que le Dieu Unique, de remettre en cause l'existence de celui-ci ou de proférer des insultes, menaces ou plaisanteries à son sujet. Il est interdit de remettre en cause la supériorité de l'Homme sur toutes les autres espèces de Skoryn, de prêter assistance à des non humains ou de les abriter sans le signaler à un missionnaire. Il est interdit de lire ou d'écrire autre chose que des textes de louange à l'intention du Dieu Unique ou de son clergé, mais des exceptions peuvent être accordées à titre professionnel ou privé, à condition de pouvoir s'en justifier. Il est rigoureusement interdit de pratiquer la magie en dehors du contrôle d'un missionnaire, car c'est réfuter l'infériorité de l'Homme par rapport à son Dieu et blasphématoire. Seuls les élus du clergé ont le recul et l'abnégation nécessaires pour pouvoir user de magie sans être tenté de croire qu'ils sont plus puissants que Dieu. Il est interdit de forniquer ou de procréer en dehors du mariage religieux, d'incinérer ses morts, de mentir à un représentant de l'église ou encore mille choses du même style.

Lorsqu'une personne est prise en infraction avec ces interdictions, elle doit être dénoncée à un missionnaire, afin qu'une juste sanction lui soit imposée. La sanction dépend de la gravité des faits, mais il n'y a aucun recueil de sanctions. Le missionnaire jugera en son âme et conscience, en fonction de la récidive éventuelle ou du climat plus ou moins tendu de la communauté dans laquelle le fait a été commis. Un blasphème par ivrognerie peut être puni d'une petite amende financière en

temps de paix dans une petite communauté rurale ou par une langue tranchée dans une grande cité au climat tumultueux. Lorsque les faits deviennent plus graves, il est fait appel à l'inquisition.



Inquisition

Si l'on peut craindre à raison les missionnaires pour leur nette propension à la délation, il est une caste de religieux que l'on peut craindre plus encore : les Inquisiteurs (qui ne s'écrit avec majuscule que dans les textes officiels). Issus de l'élite des Robes Noires, ces membres du clergé agissent en quasi indépendance du pouvoir religieux. Ils ne dépendent que du Grand Inquisiteur, lui-même soumis à la seule volonté du Haut Dignitaire. Actuellement, le poste de Grand Inquisiteur échoit à un dénommé Xaklë Mandolsson, un homme gras et cruel, dont on raconte qu'il se repaît de chair humaine et boit du sang frais. Le rôle de l'inquisition est de débusquer les blasphèmes et les blasphémateurs partout en Skoryn. Pour cela, tous les moyens leur sont bons. On peut créditer cette institution de l'invention d'une méthode efficace d'investigation, basée sur l'acquisition de renseignements et le recoupement d'informations, mais las, la plupart des inquisiteurs témoignent de plus de pugnacité à retrouver les auteurs de crimes envers le Culte du Dieu Unique qu'à les juger équitablement une fois capturés.

Les inquisiteurs s'habillent toujours en noir et portent tous un bâton, signe distinctif de leur fonction, au bout duquel est fixé un crâne (humain ou non humain). Leur robe à capuchon leur donne une allure morbide et le silence se fait partout où il en passe un. Même au sein du clergé, le fait de croiser un inquisiteur pousse à se demander si l'on a rien à se reprocher. Afin de retrouver les auteurs de sacrilèges, les inquisiteurs peuvent mettre en branle toute une série de mesures, de l'envoi d'espions à celui de troupes aux réquisitions de milice ou de locaux en passant par la mise en place de lois martiales si nécessaire. Ils peuvent commander aux redoutables Templiers, dans la mesure où ils reçoivent l'aval du Haut Dignitaire du Culte. Ils mettent eux-mêmes en place les tribunaux d'inquisition où sont jugées les personnes accusées de blasphème à l'encontre du Dieu Unique ou de son Culte. Ils peuvent recourir à la menace, à la torture (psychologique et physique), à l'intrusion, à la mise à mort, à tout moyen qu'ils jugeront bon de mettre en œuvre pour assurer la traduction en leur justice des contrevenants à la Loi Divine.

Un tribunal d'inquisition est composé de la façon suivante. Dans une communauté et à la demande d'un inquisiteur, les principaux notables n'étant pas concernés par les faits qu'il y aura à juger représenteront le Conseil, à savoir un ensemble de personnes à la réputation immaculée qui auront à témoigner de la tenue du procès en bonne et due forme. Si possible, ce Conseil sera présidé par un membre de noble ascendance. L'inquisiteur fera office de porte-parole à l'accusation et conduira les débats. Un procès ne peut être tenu que sur base d'une accusation publique. Si un quidam a sollicité la tenue du tribunal en dénonçant des faits, il peut participer à ce procès en énonçant les faits connus ou soupçonnés pour lesquels le ou les accusés seront jugés. S'il ne souhaite pas tenir ses propos en public ou dévoiler son identité, l'inquisiteur s'en chargera à sa place. Il est à noter qu'un inquisiteur peut très bien tenir l'accusation en son nom propre, sans recourir à un accusateur extérieur. Le ou les accusés doivent faire, au cours du tribunal, la preuve de leur innocence. Ils partent donc comme présumés coupables. Si quelqu'un le souhaite ou à la demande d'un accusé, une personne peut tenir le rôle d'avocat. Dans ces conditions,

le tribunal peut être reporté d'au maximum une semaine, le temps à la défense de s'organiser et de réunir les preuves éventuelles de l'innocence de l'accusé.

Les plus cruels et sanguinaires ou les plus zélés des inquisiteurs n'hésitent pas à recourir à la torture dès le début d'un procès, afin d'obtenir des aveux de ou des accusés. Cette procédure est utilisée pour accélérer les choses. Mais en théorie, on ne peut user de torture que lorsqu'un flagrant délit de blasphème a été constaté. Un tribunal en inquisition se solde par la relaxe de ou des accusés si ceux-ci ont été reconnus innocents de tout fait qui leur était reproché, ou par une peine équivalant souvent à la mort en cas de culpabilité reconnue. En effet, les missionnaires sont à même de traiter les petits blasphèmes. Les inquisiteurs traquent un plus gros gibier.

Il n'est pas rare que les inquisiteurs, formés à l'utilisation des forces magiques, usent de leurs pouvoirs pour faire aboutir un procès. Une façon de faire plutôt récente consiste, dans le cas de meurtres sacrilèges, à faire revenir la victime d'entre les morts pour qu'elle désigne son meurtrier. Bien entendu, un zombie ne possède presque plus d'intelligence et serait bien en peine de se souvenir du visage ou de l'identité de son meurtrier, mais cela fait toujours son effet auprès des peuples incultes et superstitieux.

On peut aussi noter que l'inquisition peut traiter de cas touchant la noblesse. Mais dans ce cas, il faut que le roi du Kerlance donne son accord pour qu'un représentant d'une famille de noble lignée soit remis à l'inquisition. Sans cette autorisation, il n'est pas possible à un inquisiteur de s'intéresser de trop près au cas concerné.

Forces armées

Officiellement, la seule force armée du Culte du Dieu Unique est l'ordre des Templiers, des chevaliers issus en partie de la noblesse et en partie de la plèbe. Au sein de cet ordre, tous ne possèdent pas domaine et terres. Parfois, un Templier vit dans la pauvreté et le dénuement, si ce n'est sa garnison. Mais en règle générale, les Templiers bien dotés font don de leurs possessions au Culte, même s'ils peuvent toujours en conserver la jouissance. Les

Templiers constituent une troupe d'élite, surentraînée et dotée des meilleurs chevaux, des meilleures armures et des meilleures armes. Il semble toutefois que leur meilleur atout à la guerre est leur manque total de sens moral et de scrupules. Plutôt que d'assiéger une forteresse, les Templiers préféreront l'incendier et passer par le fil de l'épée toute personne qui en réchapperait. Plutôt que de faire des prisonniers, les Templiers exécutent tout ennemi qui tombe entre leurs mains, empalant, pendant, écartelant, brûlant vif tout adversaire vaincu. Cette violence ne s'arrête d'ailleurs pas aux soldats, mais est appliquée consciencieusement à toute la population si nécessaire.

Il existe trois ordres de Templiers, tous trois obéissant aveuglément au Haut Dignitaire du Culte. Chaque ordre compte plus d'un millier de chevaliers et plus de dix mille hommes d'armes. Il y a l'Ordre Sanglant, vêtu de rouge, dirigé par Fafren Lorr et cantonné à Caer Lamael. Il y a l'Ordre Céleste, vêtu de bleu, sous le commandement d'une femme, fait exceptionnel dans l'histoire du Culte, Yasmelle Thermod. Et enfin, il y a l'Ordre de la Croix, vêtu de blanc barré d'une croix rouge, symbole de l'équilibre, dirigé par un noble d'Emelnor, Quadan Valen.

Outre les Templiers, le Culte peut compter sur un grand nombre de soudards et d'hommes de main qui peuvent se rassembler assez rapidement dans chaque grande cité, en l'échange de quelques dragons de bronze. Ce sont des mercenaires attirés, qui lorsqu'il n'est pas fait appel à eux, constituent les membres laïques du Culte : cochers, courriers, jardiniers, esclavagistes...

Enfin, il convient aussi de parler des places fortes du Culte du Dieu Unique. La plupart du temps, sauf peut-être pour de petites communautés situées dans des régions depuis longtemps pacifiées, les temples du Dieu Unique apparaissent comme de petites forteresses, facilement défendables. C'est aussi vrai pour les centres de formation, les casernes, les bâtiments administratifs ou autres. Mais il y a aussi de véritables forteresses où sont amassées les richesses ou les secrets du clergé.

Moyens financiers

Ceux-ci sont colossaux. Le Culte génère des rentrées d'argent à tous les niveaux de son existence. Ses membres les plus fortunés participent à l'accroissement du trésor par donation, les candidats à l'initiation doivent désormais verser un droit d'entrée prohibitif dans les écoles pour initiés, les amendes pour blasphèmes légers ou la privation de biens pour blasphèmes graves (ou l'appropriation des richesses des exécutés) constituent aussi autant de rentrées substantielles. Mais ce n'est pas tout. En effet, le Culte a, au fil des siècles, diversifié des activités : commerce, import et export de marchandises rares, vente d'œuvres d'art, impôts religieux... Le trésor du Kerlance n'est sans doute qu'un petit coffre de bijoux à côté des monceaux de richesses amassés par le Culte du Dieu Unique. Bien entendu, l'entretien des bâtiments, le paiement des missionnaires, la formation des initiés, les sommes versées pour l'équipement et l'entraînement des Templiers, tout cela coûte de l'argent, tout comme les campagnes menées dans un but propagandiste. Mais au final, des convois remplis de richesses sillonnent tout Skoryn à destination des salles au trésor des forteresses du Culte.



Esclavagisme

On l'a dit, l'esclavage, banni sous l'ère des Elfes, est revenu en force depuis l'avènement du Culte du Dieu Unique. Peuvent être asservis tous les non humains ayant commis un crime ou toute personne s'étant opposée au Culte ou à ses préceptes et ayant été condamné pour blasphème. En théorie, les non humains qui se conforment aux lois peuvent donc circuler librement dans tout Skoryn. Mais en pratique, des caravanes d'esclavagistes prennent en chasse les groupes isolés de non humains, évitant soigneusement les groupes

trop peuplé. Les marchés aux esclaves pullulent dans tout Skoryn et les esclaves sont avant tout utilisés dans les arènes, dans les champs ou dans les mines du continent. Les Elfes font souvent des esclaves sexuels ou des hommes et dames de compagnie. Les Nains sont destinés aux mines ou aux arènes alors que les Orques ne servent que dans ces dernières. Il n'y a pas que les non humains à pouvoir devenir esclaves, on l'a vu. Des Hommes qui ont, selon les termes du Culte, trahi leur race et leur Dieu, peuvent se retrouver les chaînes aux mains et aux pieds et vendus comme du bétail au plus offrant.

Le statut d'esclave est relativement strict. Un esclave n'est considéré que comme un animal de bât : son propriétaire a droit de vie ou de mort sur lui, peut le tuer à la tâche ou décider de le laisser mourir de faim. Considéré comme la propriété de quelqu'un, il ne peut toutefois être volé ou battu par quelqu'un d'autre sans encourir de sanctions pour vol ou dégradation de matériel. Il arrive que des maîtres rendent leur liberté à des esclaves. Ils sont alors appelés des affranchis et recouvrent l'ensemble de leurs droits, mais pas de leurs biens.

